

A 2005 Langues

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES,
ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L' AÉRONAUTIQUE ET DE L' ESPACE,
DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS,
DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ÉTIENNE, DES MINES DE NANCY,
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE,
ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filière TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 2005

LANGUES VIVANTES

Durée de l'épreuve : 1 heure et demie.

Sujets mis à la disposition des concours :
ENSAE (Statistique), ENSTIM, TÉLÉCOM, INT, TPE-EIVP.
Cycle International

L'emploi de tous documents (dictionnaires, ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques, ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part, d'un THÈME dont les candidats trouveront le texte à la page 2 pour l'allemand, à la page 3 pour l'anglais, à la page 4 pour l'arabe, à la page 5 pour l'espagnol, à la page 6 pour l'italien, à la page 7 pour le russe, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Ce texte se trouve pages 8 et 9. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12. Les candidats sont priés de mentionner en tête de leur copie la langue dans laquelle ils ont composé. Il est rappelé que cette langue est obligatoirement celle qu'ils ont indiquée dans leur dossier d'inscription.

Remarque : *Les références du thème et de la contraction ne sont ni à traduire ni à résumer.*

ALLEMAND

Bona le considère sans bienveillance :

— Vous deviez venir me rendre compte dès hier soir. Pourquoi ne vous ai-je pas vu ?

Il voudrait expliquer son échec, la lumière, le temps qui lui a manqué... Mais Bona ne lui en laisse pas le loisir ; il l'interrompt durement :

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu ?

C'est justement de cela que Garinati allait parler, mais comment faire comprendre les choses à quelqu'un qui ne veut pas écouter ? Il faut pourtant commencer par cette lumière qui est cause de tout : Dupont a rallumé trop tôt et l'a découvert avant qu'il ne tire, si bien qu'il n'a pas ...

— Et ce Wallas qu'on nous envoie, qu'a-t-il fait depuis son arrivée ?

Garinati expose ce qu'il sait : la chambre au Café des Alliés, rue des Arpenteurs* ; le départ ce matin de très bonne heure...

— Vous l'avez laissé s'échapper. Et vous n'avez pas retrouvé sa trace ?

C'est tout à fait injuste naturellement : rien ne laissait prévoir un départ aussi matinal, et ça n'est guère facile de retrouver quelqu'un qu'on n'a jamais vu.

* Café des Alliés, rue des Arpenteurs : ne pas traduire

Alain Robbe-Grillet, *Les Gommages*, Éditions de Minuit, pp.104-105

ANGLAIS

— Son départ a été une vraie surprise. Il m'a laissé un mot très aimable, me remerciant et me souhaitant toutes sortes de bonnes choses, avec toutes les instructions et un très bon dédommagement.

— Quelles instructions ?

— Eh bien, de revenir ce samedi pour un ménage à fond sans compter mes heures, attendu que le château allait être mis en vente. Par suite, je devais déposer les clés à l'agence. J'y étais il n'y a pas une heure.

— Ce mot, il était écrit à la main ?

— Ah non. M. Leclerc me laissait toujours des notes machine. De par son métier, je suppose.

Adamsberg allait raccrocher lorsque la femme reprit.

— Quant à vous le décrire, ce n'est pas facile. Je ne l'ai vu qu'une fois, comprenez-vous, et pas longtemps. Et c'était il y a quatre ans encore.

— Lors de l'emménagement ? Vous l'avez vu ?

— Naturellement. On ne peut tout de même pas travailler chez des inconnus.

— Madame Coutellier, dit Adamsberg, la voix plus rapide, tâchez d'être le plus précise possible.

— Il aurait fait quelque chose de mal ?

— Au contraire.

Fred VARGAS, *Sous les vents de Neptune*, Éd. Viviane Hamy, 2004, pp. 113-114

ARABE

Le racisme expliqué à ma fille

La lutte contre le racisme doit être un réflexe quotidien. Notre vigilance ne doit jamais baisser. Il faut commencer par ordonner l'exemple et faire attention aux mots qu'on utilise. Les mots sont dangereux. Certains sont employés pour blesser et humilier, pour nourrir la méfiance et même la haine. D'autres sont détournés de leur sens profond et alimentent des intentions de hiérarchie et de discrimination. D'autres sont beaux et heureux. Il faut renoncer aux idées toutes faites, à certains dictons et proverbes qui vont dans le sens de la généralisation et par conséquent du racisme. Il faudra arriver à éliminer de ton vocabulaire des expressions porteuses d'idées fausses et pernicieuses. La lutte contre le racisme commence avec le travail sur le langage. Cette lutte nécessite par ailleurs de la volonté, de la persévérance et de l'imagination. Il ne suffit plus de s'indigner face à un discours ou un comportement raciste. Il faut aussi agir, ne pas laisser passer une dérive à caractère raciste. Ne jamais se dire : « Ce n'est pas grave ! » Si on laisse faire et dire, on permet au racisme de prospérer et de se développer même chez des personnes qui auraient pu éviter de sombrer dans ce fléau. En ne réagissant pas, en n'agissant pas, on rend le racisme banal et arrogant. Sache que des lois existent. Elles punissent l'incitation à la haine raciale. Sache aussi que des associations et des mouvements qui luttent contre toutes les formes de racisme existent et font un travail formidable.

Tahar BEN JALLOUN,
Éditions du Seuil, janvier 1998, pp. 61-62

ESPAGNOL

De ce visage que j'ai reçu à ma naissance, j'ai des choses à dire. D'abord, qu'il m'a fallu l'accepter. Affirmer que je ne l'aimais pas serait lui donner une importance qu'il n'avait pas quand j'étais enfant. Je ne le haïssais pas, je l'ignorais, je l'évitais. Je ne le regardais pas dans les miroirs. Pendant des années, je crois que je ne l'ai jamais vu. Sur les photos, je détournais les yeux comme si quelqu'un d'autre s'était substitué à moi.

À l'âge de huit ans à peu près, j'ai vécu en Afrique de l'Ouest, dans une région assez isolée où, hormis mon père et ma mère, il n'y avait pas d'Européens, et où l'humanité, pour l'enfant que j'étais, se composait uniquement (...) de Yorubas. Dans la case* que nous habitions (le mot case a quelque chose de colonial qui peut aujourd'hui choquer, mais qui décrit bien le logement que le gouvernement anglais avait prévu pour les médecins militaires) (...), il n'y avait rien qui pût nous rappeler le monde où nous avions vécu jusque-là.

*La case = la cabaña

J.M.G. Le Clézio, *L'Africain*, 2004, Mercure de France, pp. 9-10.

ITALIEN

Quand Marcel Lobligeois reprit son travail aux Établissements Ploch et Ducloarec, ses collègues lui trouvèrent mauvaise mine. Il arrivait en retard au bureau, se trompait dans ses additions et ne riait plus aux plaisanteries de ses chefs. Les dactylos prétendirent qu'il avait une liaison (...). Lui, cependant, ne pensait qu'à l'abominable Jean de Bize.

Sa fille lui écrivit qu'elle ne rentrerait pas à Paris parce qu'elle partait pour le Chili, avec « ce monsieur », rencontré à Cannes, qui « allait lui monter une affaire là-bas ». Comme Simone se désolait et parlait d'intervenir « avec la dernière énergie », il lui répliqua que leur fille avait toutes les chances d'être heureuse auprès d'un homme plus âgé qu'elle et que, si elle revenait déçue, dans quelques années, elle aurait, du moins, fait un beau voyage. Il témoigna de la même sérénité en recevant une lettre par laquelle André lui annonçait que, décidément, il n'avait pas le goût des études. On proposait au cher enfant d'entrer comme vendeur (...) chez un antiquaire de Monte-Carlo. (...) Malgré les réticences de sa femme, Marcel Lobligeois répondit à son fils qu'il l'approuvait de s'engager dans cette voie nouvelle.

Henri TROYAT, *Le carnet vert*, dans *Le Geste d'Ève*, Flammarion, 1964.

RUSSE

Le lendemain matin, elle s'aperçut en s'éveillant qu'elle avait dormi. Cette chose singulière l'étonna. Il y avait si longtemps qu'elle était déshabituée du sommeil ! Un joyeux rayon de soleil levant entrait par la lucarne et lui venait frapper le visage. En même temps que le soleil, elle vit à cette lucarne un objet qui l'effraya, la malheureuse figure de Quasimodo. Involontairement elle referma les yeux.

Alors, tenant toujours ses yeux fermés, elle entendit une rude voix qui disait très doucement :

« N'ayez pas peur. Je suis votre ami. J'étais venu vous voir dormir. Cela ne vous fait pas de mal, n'est-ce pas, que je vienne vous voir dormir ? Qu'est-ce que cela vous fait que je sois là quand vous avez les yeux fermés ? Maintenant je vais m'en aller... ».

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

CONTRACTION

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

Le bilinguisme, un pont culturel

Aucun pays n'échappe à l'internalisation culturelle qui touche désormais les systèmes éducatifs : ceux-ci ne peuvent plus être seulement « nationaux » et, par ailleurs, l'enseignement des langues devient partout l'une des priorités.

L'enseignement des langues est devenu une exigence qui demande à mettre en place les moyens théoriques et pratiques qui permettront aux étudiants de vivre et d'œuvrer dans un contexte d'interdépendance culturelle et de mondialisation croissante.

Peut-on enseigner une langue sans enseigner sa culture ?

L'objectif intégratif dans l'enseignement d'une langue, quels que soient l'âge et la motivation des apprenants, impliquera qu'une part importante de cet enseignement soit axée sur la dimension culturelle, une fois la dimension linguistique bien maîtrisée.

Donc il n'y a pas de maîtrise parfaite d'une langue sans la maîtrise de ses compétences linguistiques et culturelles.

Pourquoi la dimension culturelle est si importante dans l'acquisition d'une langue ?

La culture est constituée par l'ensemble des savoirs, savoir-faire, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes qui se transmet de génération en génération, se produit en chaque individu, contrôle l'existence de la société et entretient la complexité sociale. Il n'est pas de société humaine qui soit sans culture, mais chaque culture est singulière. Ainsi, comme l'a signalé Edgar Morin (1999), il y a toujours culture dans les cultures, mais la culture n'existe qu'à travers les cultures.

La langue n'est pas seulement un outil de communication et de connaissance : elle est aussi un attribut fondamental de l'identité culturelle et de l'autonomisation, tant pour l'individu que pour le groupe.

La langue est liée à une culture et, par conséquent, l'entrée dans cette langue ouvre à des valeurs culturelles différentes.

Pour Jean Duverger, la langue est incontestablement un produit culturel, et le fait d'aborder l'étude de cette langue permet d'accéder aux valeurs de l'univers culturel qu'elle sous-entend et recouvre. « Parler la langue de l'autre, c'est déjà accepter l'autre avec ses différences, ses caractéristiques, c'est le comprendre dans ses valeurs de type affectif ou intellectuel, dans ses relations à la nature, à l'amour, à la nourriture ou à la logique. »¹

Si le bilinguisme conduit l'individu à être tolérant, le monolinguisme peut développer chez certains des chauvinismes ou des étroitesse culturelles, quand ce n'est pas, au pire, des

¹ Jean Duverger, *L'enseignement bilingue aujourd'hui*, Éd. Richaudeau/Albin Michel, 1996, page 31.

nationalismes et/ou des racismes dévastateurs. Vivre avec deux langues, apprendre avec deux langues est un fait fréquent dans le monde. Le bilinguisme n'est pas une pathologie, et l'individu peut construire une identité avec deux langues et cette identité est singulière. Elle se développe en fonction d'expériences vécues dans l'une ou l'autre langue.

Le fait de considérer le bilinguisme comme un handicap à l'émergence d'une identité culturelle est un débat, comme l'explique bien Jean Duverger, éternel et universel, un débat le plus souvent faussé, biaisé par des considérations d'ordre sociologique, nationaliste et politique.

Généralement les concepts de culture et d'identité culturelle fonctionnent à la fois comme réalités et comme alibis. Réalités puisqu'ils renvoient à des modes de vie et des contenus du passé, mais alibis pour des pouvoirs plus ou moins occultes qui « surfent » sur ces spécificités culturelles pour s'imposer et imposer des organisations sociales qui sont éventuellement très loin des cultures en question.

Le fait de décrire le bilinguisme comme un monstre à deux têtes (bilinguisme égale bicéphalisme) sans aucune analyse, montre à quel point l'enjeu n'est pas seulement linguistique et culturel, mais essentiellement politique et motivé par la volonté de contrôler les rouages du pouvoir.

Être bilingue, c'est parler une deuxième langue : « Tout individu qui se débrouille convenablement dans une deuxième langue serait bilingue »² ; d'autres chercheurs insistent sur la maîtrise parfaite des deux langues, c'est-à-dire « [...] est bilingue, tout individu qui comprend et parle deux langues avec aisance et une envergure comparable à un autochtone d'origine sociale et culturelle similaire »³.

Le bilinguisme commence au moment où l'individu est capable de dire ou écrire la même chose dans deux langues différentes.

Dr Ghouh Habib,
Université Paris VIII,
Quotidien d'Oran, 18 juin 2004.

² Bertil Malmberg, 1972, p. 169.

³ E. Deschay, L'enfant bilingue, traduction J. Bryant, Éd. R. Laffont, Paris 1990, p. 75.